

Paris, le 4 juillet 2021.

Madame, Monsieur,

Je candidate aujourd’hui à la Bourse Vallet car je me trouve en situation de grandes difficultés financières qui mettent en danger la poursuite de mes études.

J’ai, depuis l’enfance, le désir de devenir réalisatrice.

Je travaille depuis l’âge de 9 ans en tant que comédienne, et mon désir de réaliser n’a cessé de grandir, au fil des tournages auxquels j’ai participé. Peu à peu, en travaillant sur ces films, mon envie de réaliser est devenue moins irréaliste et plus concrète, palpable. Mes goûts pour le cinéma se sont affinés.

J’avais, dès mon entrée au lycée, une idée très précise. Je voulais aller à la fac et obtenir une licence pour pouvoir accéder au concours de la Fémis. Dès l’obtention de mon bac, (Mention Bien, série Littéraire option lourde Théâtre), je me suis inscrite à l’université Paris 3, en Cinéma-Audiovisuel.

L’université me permettait de travailler parallèlement à mes études. J’ai travaillé en tant qu’actrice sur différents tournages et au théâtre, tout en validant mes années, dans l’optique d’obtenir ma licence et de pouvoir me présenter au concours de la Fémis. Alors que je m’épanouissais et apprenais tant de choses sur les plateaux de tournage, j’étais très malheureuse à la fac, très isolée, ce qui explique mes résultats scolaires peu flamboyants durant ces années là. L’absence total de pratique et de contact humain m’ont fortement découragés.

Je suis une personne passionnée, sensible et inventive, mais j’ai un besoin vital de stimulation artistique et de soutien humain.

Je vivais alors de mes cachets d’actrice et de mon statut d’intermittente du spectacle, qui me permettaient de vivre. Je pensais souvent à la Fémis, mais avec de plus en plus de rancœur, et un fort sentiment d’injustice. Admettons que je passe le concours, réputé si sélectif. Comment vivre en étant étudiante à plein temps ? Comment payer mon loyer, ma nourriture, ma carte de transport ?

Être étudiante dans cette école m’apparaissait comme un luxe, quelque chose que je ne pourrais jamais vivre. Et pourtant, je ressentais un très fort sentiment d’isolement, un manque, une volonté de passer cette grille pour pouvoir y rencontrer des personnes aussi passionnées que moi, avec lesquelles apprendre, travailler ensemble. L’École me semblait une étape essentielle, mais de plus en plus inaccessible.

Je suis très inquiète quand à notre époque. Politiquement, économiquement, écologiquement. La crise sanitaire s’ajoute aux attentats, aux guerres, au réchauffement climatique, à tout ce qu’il y a de détraqué. Suivre ses ambitions, faire des projets d’avenir dans ce contexte si désenchanté est extrêmement dur et douloureux.

Au premier janvier de l’année 2020, j’ai décidé de passer le concours de la Fémis sans penser à la situation catastrophique du monde, sans penser à mes problèmes d’argent, en faisant comme si *tout allait bien* et en me concentrant sur ce qui était en

mon pouvoir : ma motivation, mon travail, ma créativité. Et, alors que, n'ayant pas fait suffisamment d'heures, je venais de perdre mon statut d'intermittente en octobre 2019 et me retrouvais brutalement sans aucune stabilité financière, que la crise sanitaire éclatait, j'ai passé chaque épreuve en y délivrant, avec sincérité, tout ce que j'étais.

Et, en septembre 2020, je me voyais admise à la Fémis dans le département Réalisation. On m'offrait soudainement une place que je convoitais depuis dix ans.

Aujourd'hui, l'école me donne un chemin, une formation, et énormément d'espoir pour l'avenir. Je me sens, pour la première fois, véritablement accompagnée. Et pourtant, mon inquiétude vis à vis de l'argent est quasi permanente, éprouvante. Malgré mon bonheur et ma bonne intégration au sein de la Fémis, je m'y sens parfois comme une intruse, comme si à chaque instant, je n'allais plus pouvoir payer mon loyer et être contrainte d'abandonner mes études.

En cette fin de première année d'études à la Fémis, j'ai pu tenir, financièrement, grâce à l'obtention d'une bourse FNAU (j'étais en droit de toucher cette bourse de l'État car j'avais touché en travaillant l'équivalent de 3 SMICS nets, condition pour obtenir cette aide que je ne suis pas en mesure de remplir pour la rentrée prochaine) ainsi qu'aux nombreuses aides exceptionnelles d'urgence liées à la crise sanitaire. Ces aides exceptionnelles, je le présume, ne se représenteront pas l'année prochaine, et j'ignore complètement comment je vais pouvoir m'en sortir.

Je ne suis plus rattachée au foyer fiscal de mes parents et je possède donc mon propre avis d'imposition. Ma mère est au chômage, sans emploi, mon père est accessoiriste et a le statut d'intermittent du spectacle, ce qui signifie que ses revenus sont totalement aléatoires, selon les périodes de travail ou de chômage. En dehors des frais de téléphone et de leur soutien moral, mes parents ne sont pas en mesure de m'aider financièrement. Il me faut donc payer, par mes propres moyens, mon loyer, ma nourriture et ma carte de transport.

D'autre part, l'écriture de scénario, le travail de préparation d'un tournage, toutes les étapes nécessaires à la fabrication d'un film nécessitent un certain espace mental. Ce sont souvent au cours des soirées et des week-ends que je peux produire un véritable travail autour d'un projet. Ma crainte est de ne pas pouvoir suivre mes études à plein temps tout en travaillant en parallèle, de peur que l'épuisement m'empêche de créer et de fournir un travail artistique de qualité. Maintenant que les lieux de restauration et les salles de spectacle sont de nouveau ouverts, un travail alimentaire en dehors des cours me semble possible, mais à condition qu'il me reste un peu de temps pour écrire, pour inventer, travailler dans le cadre de mes études.

J'envisage, dès la sortie de l'école, de chercher des financements afin de réaliser mes projets personnels, tout en travaillant en tant que comédienne et assistante mise en scène sur des tournages afin d'obtenir rapidement le statut d'intermittente. Beaucoup de formats m'intéressent, le long métrage et le court métrage, l'animation, le documentaire. J'ai à la fois un grand désir de réaliser des fictions, car « *le cinéma est le plus puissant moyen de poésie* », mais aussi des documentaires sur des sujets qui me tiennent fortement à cœur, comme la question écologique.

Ces années passées à la Fémis, je le sais, sont décisives. Elles m'apportent de précieuses connaissances et une croyance en l'avenir qui, pour moi, vous l'aurez compris en lisant cette lettre, est plus qu'essentielle. Après une année passée à

l'École, je me sens déjà plus forte et plus confiante.

Je vous remercie sincèrement pour l'attention que vous porterez à cette lettre.

Cordialement,

Mlle Boulanger Armande  
06 78 34 47 47  
[mlle.max@live.fr](mailto:mlle.max@live.fr)